Il envisage maintenant de demander la nationalité française

Pour Ahmed le déraciné, une nouvelle vie commence avec le statut de réfugié politique

Ahmed a retrouvé le sourire. Accueilli à Fressin à quelques kilomètres d'Hesdin, il a obtenu le statut de réfugié politique récemment. Le début d'une nouvelle vie pour celui qui avait quitté son village natal de la région du Darfour à 15 ans en 2008.

«*Il pensait rester trois jours et repartir*», se souvient Pierre Branquart. Le 7 janvier il a accueilli avec son épouse Cécile, un réfugié soudanais âgé de 23 ans, Ahmed.

Déraciné à l'âge de 15 ans

Le couple a été interpellé par l'association ECNou, dont Cécile est la co-trésorière (elle est aussi co-animatrice du comité local Fruges-Hucqueliers). L'accueil temporaire d'Ahmed, d'abord pour des raisons médicales, s'est prolongé. «*Au départ, il avait la volonté de rejoindre l'Angleterre et rapidement, il a manifesté le désir de rester en France. Nous avons ouvert notre maison pour qu'il puisse se (re)poser*». L'histoire d'Ahmed ressemble à celle de beaucoup d'autres soudanais -comme Abdoulgasim acueilli à Torcy-. Il n'a que 15 ans lorsqu'il doit quitter son village natal situé dans la région du Darfour où il était occupé à garder les animaux avec son père. Cinq ans plus tard, nouveau départ depuis Khartoum la capitale vers la Libye. Commence alors un long chemin d'exil. Après un long périple il arrive en France en août 2015. Marseille, Paris puis Calais. Sur cette période, il garde le silence. «*Ils ont beaucoup de mal à l'évoquer, c'est trop récent, cela les pénalise d'ailleurs dans leurs démarches*», note Pierre. Ce silence est, faut-il ajouter, inscrit dans leur culture.

Il découvre alors «la jungle» où il va survivre pendant cinq mois avant une dernière étape à Norrent-Fontes pendant quelques semaines. «*Quand il a quitté son pays, il n'avait absolument rien. Il n'a jamais eu de quoi se nourrir, se vêtir, se loger. C'était un chemin d'exil totalement démuni, privé de toute ressource*». Son seul moyen de communication a été, dans les derniers mois un téléphone laissé par un de ses amis partis tenter sa chance outre-Manche. «*Il m'a dit, le téléphone sous la tente, il est pour toi*», se remémore Ahmed. Téléphone qui lui permettra d'entrer en contact avec sa maman et ses deux soeurs cadettes.

Cet été, Ahmed a accompagné sa famille d'adoption en Loire-Atlantique où ils ont effectué un parcours de 450 km à vélo.

La première marche d'une nouvelle vie

«*Je veux rester en France*», lance avec un large sourire Ahmed. Rapidement après son arrivée, la demande d'asile politique a été effectuée. Commence alors un parcours du combattant. «*Cela a été une sacrée épreuve*», soupire Cécile. «*Différentes obligations ont été à remplir à l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) et à la Cour nationale du droit d'asile*», complète Pierre. «*Ahmed a vraiment le souci de s'intégrer*». Il suit des cours de français dans le cadre d'une formation spécifique : le FLE (Français langue étrangère) à Berck/Mer à raison de 35 heures par semaine. Une formation est envisagée. «*Il est prêt à tout, il est prêt à travailler*».

La nationalité française, prochaine étape ?

Ses premiers efforts ont été récompensés. Ahmed a obtenu le statut de réfugié politique. La première marche d'une nouvelle vie. «*Il est très reconnaissant et il compte bien honorer ce statut. Il parle déjà de demander la nationalité française*». Ahmed est debout. Une obligation, comme un témoignagne pour ceux qui n'ont pas eu sa chance. Il en est conscient et nous glisse en mot de la fin : «*merci à Pierre et Cécile de m'avoir accueilli, ma famille en France*». De nouvelles racines à faire grandir.

«Il nous a rappelé ce qu'était la dignité humaine»

Pour le couple qui s'était déjà investi dans Enfants sans frontière, il était insupportable de voir ces situations. «*Lorsque l'on a entendu l'appel de l'association, cela a été une évidence. L'accueil s'est fait naturellement, nous étions prêts. Nous ne nous sommes même pas posés la question de la durée... Nous avons eu confiance. Ce n'est pas nous qui apportons, c'est un échange*», témoigne Cécile. Son mari renchérit. «*A l'instant où nous l'avons rencontré, dès qu'il a franchi la porte de la maison, de l'étranger qu'il était, il allait nous rappeler ce qu'était la dignité humaine. Il allait nous permettre le partage. Ils ont tous soif de cela. Mine de rien, ils nous donnent des leçons de vie*».

Rencontre avec Lieke et Daniel, membres de l'association Bienvenue chez nous

«Ils se souviennent des gens qui leur font du bien»

Parmi les initiatives pour venir en aide aux migrants existe celle de Lieke et Daniel Calippe, habitant Lugy à quelques kilomètres de Fruges. Ils coordonnent l'action de Bienvenue chez nous, un réseau d'accueil de migrants à la journée ou sur un week-end. Il compte une dizaine de membres dans les 7 Vallées, le Montreuillois ou encore l'Audomarois.

«*Il a fallu bricoler, tendre une corde de 30 mètres pour le linge*», plaisante Daniel, la barbe fleurie et l'oeil malicieux. Avec son épouse Lieke, ils accueillent le week-end de 2 à 8 migrants. Toute une logistique. Autre anecdote savoureuse racontée avec le sourire par le couple : «*un week-end, nous avions huit personnes et quarante lessives ont été faites. Il a fallu que la machine suive*».

Une pause dans un parcours bien mouvementé

L'histoire de l'association Bienvenue chez nous a commencé en décembre dernier. «*L'objectif est de venir en aide aux associations déjà sur place, comme Terre d'errance à Norrent-Fontes*», précise Lieke. «*Nous avions la volonté d'accueillir mais nous ne savions pas vraiment comment faire. Nous nous sommes dits qu'ils avaient peut-être besoin de se poser un peu, de se reposer, de se retrouver aussi tout simplement pour les couples*». Retrouver des choses qui nous paraissent banales : une douche, laver le linge, prendre un repas chaud, dormir dans un lit. Ou encore pouvoir utiliser le wifi pour entrer en communication avec la famille restée en Erythrée, au Soudan ou en Ethiopie qui sont les trois pays majoritairement représentés à Norrent-Fontes. Le camp compte actuellement environ 80 migrants mais ces effectifs pourraient varier, suite notamment au démantèlement de la «jungle».

Chaque week-end d'accueil est immortalisé par de nombreuses photos. Comme autant de témoignages.

«C'est génial, nous apprenons beaucoup de choses»

Lieke et Daniel ont choisi d'accueillir sur un week-end, «*cela permet plus de discussions, c'est plus convivial et plus enrichissant. On donne des conseils, on essaye de répondre à leurs questions*». Leur engagement s'est concrétisé suite à la rencontre d'une personne qui hébergeait individuellement. «*Nous nous sommes dits pourquoi pas nous !*». Depuis le mois de mars -avec quelques pauses nécessaires-, une cinquantaine de personnes ont poussé la porte de leur maison. Le couple répond à l'unisson sur l'enrichissement humain. «*C'est génial, nous apprenons beaucoup de choses, c'est un échange, vraiment du 50/50. Ils ont besoin de parler, ils ont un lourd vécu. Ils ont un sacré sac à dos !*». Dans le petit village, les réactions ont été bonnes nous assurent Lieke et Daniel. «*Les personnes avec lesquelles nous en avons discuté étaient compréhensives*». Une collecte de vêtements a même été organisé en compagnie des migrants.

Reconnaissance et gratitude des migrants

Des moments forts, Lieke et Daniel, en ont connu. Comme ce jour à Calais où des migrants accueillis à Lugy ont traversé la route pour saluer Daniel et lui serrer la main. «*Ils se souviennent des gens qui leur font du bien*».

Pour rejoindre l'association :
Daniel et Lieke Calippe
49, rue Principale à Lugy
06.31.79.77.65
dlcalippe@orange.fr

De nombreuses personnes accueillies par le couple sont arrivées en Angleterre et ont donné de leurs nouvelles. «*Cela nous fait très plaisir*», lance Lieke, émue.